

La culture comme enjeu de la métropolisation : capitales et foires du livre dans l'Orient arabe

Franck Mermier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/74>

DOI : 10.4000/cdlm.74

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2002

Pagination : 105-117

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Franck Mermier, « La culture comme enjeu de la métropolisation : capitales et foires du livre dans l'Orient arabe », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 64 | 2002, mis en ligne le 15 juin 2004, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/74> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.74>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

La culture comme enjeu de la métropolisation : capitales et foires du livre dans l'Orient arabe

Franck Mermier

- 1 Dans son étude sur *“le rôle culturel des cités mondiales”*¹, Ulf Hannerz insiste sur leur importance comme lieux de marché pour la culture. Les cités mondiales sont ainsi des lieux de création, de croisement et de diffusion des flux culturels et les supports privilégiés des médias qui les véhiculent. Ces flux sont *“ordonnés en partie par les relations centre-périphérie”*² et relient entre eux des espaces hiérarchiquement connectés³.
- 2 Pour Manuel Castells :
“les mégacités sont en définitive les points nodaux et les centres de pouvoir de la nouvelle forme/processus spatial de l'ère de l'information : l'espace des flux”⁴.
- 3 Dans un tel contexte, il peut paraître anachronique voire paradoxal de contribuer au thème de la métropolisation dans le monde arabe en traitant du statut et du rôle culturels des villes par rapport à la production et à l'échange du livre. Cela peut l'être d'autant plus que ce secteur possède, dans cette région, des caractéristiques souvent négatives eu égard aux critères de définition d'une industrie culturelle au sens occidental⁵. En outre, le développement des médias audio-visuels et des nouveaux médias électroniques qui s'observe ici comme ailleurs mais à des rythmes très contrastés, semble marginaliser encore plus la capacité de diffusion du livre arabe.
- 4 De fait, si celui-ci a profité des politiques de scolarisation massive adoptées après les Indépendances, il apparaît que les systèmes scolaires et universitaires mis en place n'ont pas réussi à ancrer véritablement la lecture comme pratique et objet de consommation culturelle de forte amplitude, ce que restreint aussi un taux d'analphabétisme encore important. Il reste que la production du livre (et de l'imprimé en général) peut cependant être perçue comme constitutive du statut de métropole⁶.
- 5 On considèrera cependant ce critère autant comme un indicateur du rayonnement culturel de la ville dans son environnement proche ou lointain que comme un des signes de l'hétérogénéité notamment culturelle mais aussi sociale et économique qui

participent de la définition de l'urbanité et de son caractère différencié selon les villes. Le degré de densité et de développement d'un milieu éditorial permet en tous les cas de saisir le statut d'une ville comme lieu de médiation culturelle entre les différentes échelles du local et du global.

- 6 Cela ressortit au fait que *“l'imprimé, comme marchandise produite pour le commerce et le profit; comme signe culturel, support d'un sens transmis par l'image et le texte”*⁷ est véhicule de communication et produit d'une technologie. La diffusion de l'imprimé a ainsi contribué à constituer des nations comme autant de *“communautés imaginées”*⁸ voire même à dessiner les contours des identités arabes et islamiques bien avant que le nouvel ordre médiatique de la mondialisation entraîne la formation de communautés déterritorialisées suscitées par *“la construction transnationale de paysages imaginaires”*⁹.
- 7 En outre, ce média a concouru à établir, là où il s'est développé en premier dans le monde arabe, des spécialisations et des traditions professionnelles qui se sont muées en nouveaux métiers urbains. Les figures sociales de l'imprimeur et de l'éditeur sont ainsi concomitantes de celles du journaliste et de l'intellectuel et toutes expriment et reflètent le nouvel ordre social et urbain qui se profila à partir du XIXe siècle. L'antériorité dans ce phénomène est certes un facteur particulièrement agissant dans la différenciation des sociétés urbaines contemporaines du monde arabe et a de fortes conséquences sur les formes spatiales et sociales des villes et sur la configuration des espaces publics.

I - Le Caire et Beyrouth, capitales culturelles

- 8 Ces deux grandes capitales du livre dans le monde arabe, ont été et sont plus ou moins restées des foyers d'innovation technologique et culturelle en raison de la présence massive dans ces villes des spécialistes des différentes formes d'expression (*« expressive spectaculaire »*) qui créent ou diffusent de nouvelles formes culturelles¹⁰. C'est ainsi que le livre et l'imprimé en général ont été les vecteurs des idées modernistes à partir des deux villes, Beyrouth et Le Caire, dont les élites locales étaient le plus en contact avec les méthodes occidentales d'enseignement et qui jouissaient d'une plus grande autonomie au sein de l'Empire ottoman¹¹.
- 9 Le rôle actif de ces deux villes dans l'échange intellectuel et la production culturelle est dû pour une large part à l'accroissement des échanges avec les nations occidentales et à la volonté de celles-ci d'établir et de renforcer leur influence en encourageant la mise en place d'un système éducatif moderne notamment par le biais des missions religieuses¹². Ce phénomène ne fut cependant pas à sens unique si l'on considère la politique de réforme de l'Etat égyptien à partir de Mohammed Ali et les tentatives des communautés musulmanes libanaises de se doter d'institutions modernes d'enseignement pour rattraper leur retard vis-à-vis des communautés chrétiennes.
- 10 L'émulation réciproque empreinte de rivalité religieuse des missions protestantes et catholiques (mais aussi orthodoxes) installées au Liban avait donné naissance, à Beyrouth, à l'Imprimerie américaine en 1834 et à l'Imprimerie Catholique en 1848 avant qu'elle ne suscite la création des deux universités les plus anciennes du monde arabe. L'Université américaine fut créée en 1866 sous le nom de Syrian Protestant College tandis que sa rivale l'Université Saint-Joseph dont la première appellation était le Collège des Jésuites, fut instituée en 1875. Nées de l'activisme missionnaire, elles symbolisaient la rivalité entre grandes puissances, en l'occurrence les États-Unis et la France, mais aussi la pluralité linguistique qui va alors marquer progressivement la société libanaise.

- 11 En comparaison, la fondation sur initiative privée d'une université égyptienne au Caire dans les années 1908-1912 semble tardive. Il faut cependant mentionner qu'elle avait été précédée de la fondation d'écoles et d'instituts modernes sous les règnes de Mohammed Ali (1805-1848) et d'Ismail (1863-1879) et de l'envoi de boursiers en Europe¹³. En outre, une Université américaine du Caire fut fondée en 1925 alors que l'Université égyptienne devenait l'Université du Caire en passant sous contrôle gouvernemental.
- 12 Si elle n'a pas été la première imprimerie installée dans le monde arabe, celle de Bulâq fondée au Caire en 1821 ou 1822 à l'instigation de Mohammed Ali, reste cependant la plus célèbre¹⁴. Son ancienneté relative ne doit cependant pas nous méprendre sur sa fonction initiale et sur la diffusion du livre à cette époque. Cette imprimerie a d'abord été consacrée à la publication de documents officiels et de livres européens traduits en langue arabe ou turc et consacrés à l'art militaire puis à d'autres savoirs techniques tels que la médecine, l'agriculture ou l'ingénierie avant de publier des livres scolaires.
- 13 Il est cependant intéressant de relever que "*le premier livre égyptien imprimé dans une imprimerie égyptienne*" a été un dictionnaire italien-arabe¹⁵.
- 14 La mention de ce fait n'a pas que valeur anecdotique, il indique une orientation profonde de la production éditoriale qui s'est développée dans ces deux villes et qui s'est d'abord répartie, en-dehors des manuels scolaires, autour de trois axes : les dictionnaires et les encyclopédies, les traductions et la revivification du patrimoine linguistique, littéraire et religieux (*turâth*). L'effort de traduction initié par l'Etat dans le cas égyptien et par les missions chrétiennes dans le cas libanais, dans une tentative d'accéder aux ressources scientifiques de l'Occident, s'est doublé d'un projet parallèle d'exhumer les œuvres du passé et de moderniser la langue arabe pour en faire un vecteur des connaissances nouvelles. Ce que résume bien Alain Roussillon lors qu'il considère la *Nahda* (l'éveil arabe du XIXe siècle) comme l'expression de :
- "l'émergence progressive d'un nationalisme culturel qui vise simultanément la construction d'une modernité civilisationnelle et la revivification des idiomes indigènes"¹⁶.
- 15 L'émergence d'un secteur privé de l'édition qui se rend autonome de l'emprise étatique en Egypte et de celle des congrégations et institutions religieuses au Liban se fit progressivement jour à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Le développement d'un milieu éditorial purement commercial mais aussi souvent à visée politique et culturelle pour les entreprises de presse aura pour conséquence d'ancrer dans ces deux villes de nouveaux lieux de médiation culturelle à partir des territoires professionnels qui se constituent et qui deviennent les supports des réseaux d'échange inter-urbains et transnationaux. On pourrait à ce propos établir un parallèle intéressant entre Le Caire et Beyrouth quant à la géographie de la production et du commerce du livre.
- 16 Dans la capitale égyptienne, les imprimeries s'installèrent dans les quartiers de la mosquée al-Azhar et de la place actuelle d'Ahmad Mâher (Bâb al-Khalq) où se trouvait la Bibliothèque nationale (*dâr al-kutub al-misriyya*) avant de s'étendre dans d'autres quartiers notamment à Faggâla qui devint le « *centre des activités de l'imprimerie et des librairies du Caire* »¹⁷ mais aussi al-Azbakiyya, Abidin et dans le centre-ville moderne. Cependant, le passage du stade de l'imprimerie (*matba'a*) à celui de la maison d'édition (*dâr*) et le découplage plus ou moins marqué de ces deux activités entraîna, pour le milieu éditorial, de nouvelles concentrations spatiales. Celles-ci ont fortement contribué à qualifier les centralités urbaines de ces deux villes comme supports de

réseaux professionnels et culturels se déployant à l'échelle du monde arabe et islamique.

- 17 Au Caire, les regroupements des maisons d'édition autour des mosquées al-Azhar et al-Husseïn et dans le centre-ville reflètent partiellement des orientations éditoriales différenciées avec un ancrage plus marqué dans le patrimoine religieux autour du centre traditionnel de l'Islam.
- 18 A Beyrouth, la concentration du commerce du livre a été plus forte avec la constitution au centre-ville d'un véritable pôle éditorial. De fait si, entre les deux guerres mondiales, plusieurs librairies notamment scolaires s'étaient installées dans la zone des vieux souks, c'est à partir des années cinquante que de nombreuses maisons d'édition transportèrent leurs sièges dans les nouveaux immeubles de bureaux construits durant cette période.
- 19 Ainsi, dans quatre immeubles de la rue de Syrie (Lazariyyé, al-Binâyat al-markaziyya, Sâliha wa Samadi et Darwîch), se concentrait l'essentiel de l'édition beyrouthine et donc libanaise jusqu'à la destruction du centre-ville de Beyrouth à partir de 75. Dans les années 80, les maisons d'édition se dispersèrent dans la ville en se répartissant bien souvent selon les lignes de clivages idéologiques et confessionnels qui différenciaient les quartiers et les éditeurs. Seul, le secteur de Hamra préserva une plus grande mixité confessionnelle qui permit le regroupement d'éditeurs musulmans et chrétiens "*progressistes*" tandis que dans la banlieue sud, se concentrèrent de nombreuses maisons d'édition chiïtes¹⁸.
- 20 Durant la même période, au Caire :

"les nouveaux éditeurs montrent une préférence pour le quartier de Muhandisîn ou celui d'Héliopolis au nord du vieux Caire, proche de l'aéroport et de la nouvelle zone franche établie dans cette région"¹⁹.
- 21 Il reste cependant qu'excepté la réduction de l'activité éditoriale dans le quartier de Faggâla, les pôles traditionnels de l'édition cairote ont gardé une certaine permanence entre al-Azhar et le centre-ville alors qu'à Beyrouth, c'est bien l'éclatement consécutif à la destruction du centre-ville qui domine même si l'attraction de l'autre pôle de la centralité beyrouthine, constitué par le secteur de Hamra-Ra's Beyrouth, n'est pas négligeable.
- 22 L'importance variable de ces deux villes quant au commerce du livre et à la production éditoriale, à l'échelle du monde arabe et islamique, est tributaire du degré de libéralisme et politique qui caractérisait chacune de ces capitales à différentes périodes. C'est ainsi que de nombreux intellectuels syriens et libanais s'installèrent au Caire durant le règne du sultan ottoman Abd al-Hamîd II (1876-1902) du fait de la stricte censure gouvernementale²⁰.
- 23 De fait, le secteur de l'édition en Egypte est resté prédominant dans le monde arabe jusqu'aux années 60 et le développement de l'édition au Liban, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, était dû principalement à la demande croissante de livres scolaires et para-scolaires dans le monde arabe, suivant en cela les progrès de l'éducation²¹.
- 24 Mais au tournant des années soixante, le contrôle par l'Etat nassérien du secteur de l'édition en Egypte, contribua à accroître et à diversifier le paysage éditorial libanais²². On pourrait de fait considérer que l'édition et le milieu culturel égyptiens furent les principaux filons qui enrichirent l'édition libanaise durant cette période soit par le

biais du piratage notamment des œuvres modernes et de celles du *turâth* soit par le transfert à Beyrouth de compétences éditoriales et de ressources intellectuelles inédites.

- 25 Dans le champ culturel arabe, Beyrouth avait remplacé Le Caire comme “*banque de crédit littéraire*” sans posséder comme cette dernière “*un capital littéraire important*”²³ résultant de la capacité de ce foyer intellectuel à être un vecteur de l’innovation littéraire et idéologique et même de la critique historique dans le monde arabe.
- 26 C’est notamment à partir de 1965 mais plus encore entre 1971 et 1980 que de nombreux écrivains égyptiens choisirent ou furent contraints de publier leurs œuvres hors d’Égypte prioritairement à Beyrouth mais aussi dans une moindre mesure à Damas et à Bagdad. Ce phénomène résultait en partie du corset de la censure mais plus largement du monopole de la vie culturelle instauré par l’État égyptien sous les régimes de Nasser et de Sadate²⁴.
- 27 Il en découla, durant cette période, un partage des rôles entre l’Égypte et le Liban que reflète assez bien cet adage né dans les années 60, “*L’Égypte écrit, le Liban édite et l’Irak lit*”. Il indique la prépondérance égyptienne dans le champ de la production et de la création culturelles et la prééminence du Liban dans celui de l’échange commercial que l’on peut aussi repérer au niveau de la presse :
- “Premier diffuseur de presse au niveau arabe, le Liban assure en effet la circulation de 1358 titres - toutes périodicités confondues (quotidien, hebdomadaire, mensuel, trimestriel, annuel)-, sur un total de 2714 titres circulant dans le monde arabe, soit dix fois plus que l’Égypte, le plus grand pays arabe et dont la population s’élève à 60 millions d’habitants”²⁵.
- 28 En outre, la valeur des exportations libanaises de livres, brochures et imprimés vers l’Égypte, en 1997, aurait été supérieure de plus d’un tiers à la valeur des importations de ce pays²⁶.
- 29 La capitale libanaise n’a pu jouer ce rôle que ce parce qu’elle était, à la fin des années cinquante, la seule capitale arabe à disposer d’un régime parlementaire libéral. Celui-ci permettait une liberté de publication et d’expression inégalée dans la région. Le milieu éditorial libanais a pu ainsi se transformer en creuset de la production intellectuelle arabe du fait qu’au contraire des autres pays arabes, il jouissait d’une grande autonomie par rapport à l’État et se distinguait par le règne sans partage de l’entreprise privée. La capitale libanaise était devenue, dans les années soixante, un espace public fonctionnant à l’échelle du monde arabe, un lieu de formation et de diffusion des réseaux d’influence politique et culturelle.
- 30 Cependant, le rôle de la ville comme refuge et centre de contestation pour tous les courants politiques arabes qui se traduit notamment par une efflorescence éditoriale, prit fin à partir de 1982, année de l’invasion israélienne du Liban²⁷. La déliquescence de l’État libanais, l’anarchie et l’absence de réglementation qui prévalurent durant les années de la guerre civile, favorisèrent la création de nombreuses maisons d’édition et imprimeries, la frontière entre les deux est souvent peu marquée. Celles-ci répondaient, pour la plupart, à des demandes nouvelles du marché du livre arabe et se spécialisaient souvent dans le piratage et/ou la réimpression d’ouvrages du patrimoine religieux islamique (*turâth*). Ce dernier phénomène caractérisa aussi la production égyptienne. En 1983, la foire du livre du Caire en 1983 semble en avoir constitué la première manifestation massive²⁸.

- 31 Dans l'écheveau des causes multiples qui déterminaient une nouvelle structuration des orientations éditoriales observable aussi bien au Caire qu'à Beyrouth, on doit citer sans ordre de prévalence mais comme formant un tout indissociable : l'accroissement de la richesse pétrolière des pays du Golfe après 1973, le développement des institutions d'enseignement scolaire et universitaire dans la péninsule Arabique, la montée en puissance du mouvement islamiste notamment après la révolution iranienne de 1979, la faillite politique et économique des régimes nationalistes arabes mais aussi l'importance grandissante des foires du livre organisées dans les pays du Golfe et le déclin progressif des marchés du livre en Irak, en Libye, en Algérie ou au Soudan.
- 32 Il est difficile d'évaluer en termes quantitatifs, les parts respectives des productions éditoriales égyptienne et libanaise. Les statistiques ne peuvent être comparées car elles sont absentes au Liban pour ce qui concerne le nombre de livres édités²⁹. En outre, une part importante des livres égyptiens notamment dans le domaine du livre religieux n'est pas déposée au titre du dépôt légal et n'est donc pas prise en compte.
- 33 Quant au nombre de maisons d'édition, il est à peu près équivalent dans les deux pays, 628 en 2000 au Liban selon la liste des membres du syndicat des éditeurs libanais et 511 en Egypte en 1991 dont 425 pour le secteur privé³⁰. Là encore, la comparaison est discutable car aussi bien au Liban qu'en Egypte, nombre d'éditeurs ont une activité réduite ou inexistante. Il est en revanche important de relever certains traits distinctifs qui se sont profilés dans les années 60.
- 34 L'édition égyptienne est ainsi fortement marquée par l'emprise du secteur étatique³¹, son marché reste prioritairement national, son équipement technologique et la qualité de sa production accusent un retard par rapport au concurrent libanais alors qu'elle s'appuie sur une main d'œuvre abondante et bon marché.
- 35 L'édition libanaise est entièrement sous la coupe du secteur privé, elle est pour la majeure partie tournée vers les marchés extérieurs et agit comme un pôle de compétences multiples suffisamment intégré et avancé sur le plan technologique pour rester compétitif grâce à la qualité de ses productions comparativement à celle de ses concurrents. Ces différenciations restent opératoires mais tendent cependant à s'atténuer si l'on considère le développement, dans les années 80, du secteur privé de l'édition égyptienne suite à l'ouverture économique initiée par la politique de *l'infitâh* engagée sous Sadate.

II - Les foires du livre

- 36 La domination de Beyrouth et du Caire dans la production et le commerce du livre peut aussi s'observer dans leur contribution à l'émergence des foires du livre dans le monde arabe et à la participation de leurs éditeurs respectifs dans celles-ci. La première a été organisée à Beyrouth en 1956 par une institution privée d'inspiration nationaliste arabe, le Club culturel arabe, tandis que celle du Caire était fondée en 1969 par la General Egyptian Book Organization dépendant du ministère de la Culture égyptien³².
- 37 La dimension du marché égyptien et la centralité éducative et culturelle du Caire - on y trouve notamment de nombreux étudiants étrangers en sciences islamiques -, ont fait de cette foire du livre la plus importante du monde arabe quant au nombre de ses exposants et à la quantité de livres vendus.
- 38 Cependant, la représentation des éditeurs libanais est souvent supérieure à celle des éditeurs égyptiens dans les autres foires du livre du monde arabe. Cela découle de plusieurs facteurs allant d'une capacité plus grande à établir des réseaux de

distribution, à une offre éditoriale plus diversifiée (livres chiites, auteurs arabes de différentes origines mais aussi dictionnaires, encyclopédies et collections de loisir et pour enfants de meilleure qualité).

- 39 Le développement, à partir des années 70, des foires du livre dans l'ensemble du monde arabe peut d'abord apparaître comme visant à accompagner les progrès de la scolarisation et à résoudre les problèmes de la distribution du livre arabe. Après Beyrouth et Le Caire, l'une des plus anciennes foires du livre est celle du Koweït créée en 1975 suivie de celle de Sharjah en 1981, Tunis en 1982, Sanaa en 1983, Damas en 1984, Abou Dhabi en 1990, Bahreïn en 1991, Amman, Riyad et Casablanca en 1992, Alger en 1994, Mascat en 1995, Dhahran et Jeddah (Arabie saoudite) respectivement en 1997 et 1999.
- 40 Ce phénomène est aussi lié à la volonté des Etats de doter leurs capitales d'un rôle culturel et de faire accroire à un rayonnement souvent factice afin de compléter la panoplie des attributs nationalistes. De fait, à l'exception de Beyrouth où ce sont des institutions privées qui assurent l'organisation de ces manifestations, les autres foires arabes sont toutes organisées par les différents ministères de l'Information et de la Culture. Elles sont en outre, dans leur quasi-totalité et même au Liban, inaugurées par les plus hauts personnages de l'Etat (présidents, rois et émirs...) et sont l'occasion de réaffirmer l'intérêt porté par les régimes à la culture et aux intellectuels.
- 41 L'exercice de la censure, aux critères variables et plus ou moins stricte selon les pays, doit cependant coexister avec une pluralité culturelle large ou tronquée mise en scène dans les foires du livre. Celle-ci s'exprime dans la diversité d'une offre éditoriale certes filtrée mais qui reste sans commune mesure avec la version réduite et encore plus contrôlée proposée le reste de l'année. La foire du livre peut ainsi agir comme un palliatif factice à l'autonomie réduite des acteurs du champ culturel en substituant à l'invisibilité des espaces publics une forme urbaine éphémère mais récurrente.
- 42 Organisées sur une base annuelle ou bi-annuelle, ces foires du livre ont remplacé les *aswâq al-'Arab* de l'époque pré-islamique pour devenir un nouveau rituel de l'échange commercial et symbolique ; les manifestations organisées lors des foires du livre (essentiellement des débats et lectures) censées attester de la vitalité et de l'ouverture culturelles des Etats ayant remplacé les joutes poétiques d'antan qui cristallisaient la fierté des tribus.

III - La ville et le livre dans les pays du Golfe

- 43 La forte réceptivité des pays du Golfe aux nouvelles technologies de l'information pourrait laisser penser que leur raccordement rapide aux flux médiatiques de l'ère informationnelle s'est accompagné d'un décloisonnement tout aussi spectaculaire de leur structure urbaine que caractérisent, entre autres, une architecture de type moderniste voire post-moderniste et un modèle particulier de ségrégation ethnique et communautaire³³. De manière paradoxale, les contraintes juridiques liées à la résidence des immigrés imposent une rotation de la force de travail qui constituerait, notamment pour la main d'œuvre asiatique, un facteur majeur de sa pérennité³⁴.
- 44 Le rôle des Etats du Golfe et de la péninsule Arabique sur l'échiquier régional apparaît aujourd'hui comme central du fait de la force d'intervention politique et économique permise par la rente pétrolière et de son utilisation comme facteur d'influence dans les autres pays de la région. Elle a attiré à leur profit la circulation des flux économiques et

financiers et attiré par millions des émigrants arabes et asiatiques. Cela leur a permis de s'adapter à la nouvelle donne technologique de la mondialisation.

- 45 C'est ainsi que, depuis les années 80, de larges secteurs de l'espace médiatique arabe - presse écrite et audio-visuelle, satellites de radiodiffusion-, sont passés sous le contrôle de ces Etats. En termes d'idéologie et de politiques culturelles, leur force d'attraction déborde les frontières de cette zone géographique du fait que leur puissance économique s'exerce aussi par le biais du financement d'institutions culturelles dont le rayon d'action et d'influence s'étend à l'ensemble du monde arabe.
- 46 Il ne faudrait cependant pas réduire les villes du Golfe à une seule fonction de transit, que celle-ci s'applique aux flux humains, matériels et immatériels. Les effets commutatifs de ces flux peuvent aussi être repérés à travers l'émergence, de manière encore limitée, de milieux socio-culturels et de rôles professionnels différenciés au sein même de leur population endogène.
- 47 Cependant, cette nouvelle hétérogénéité est sans commune mesure avec celle des villes proche-orientales où la confrontation avec l'ordre colonial a été plus directe et massive. Elle s'est notamment traduite par une complexification plus ancienne de l'organisation socio-économique, des registres de normes et des systèmes de référence³⁵.
- 48 Ce constat doit certes être nuancé, car de Koweït à Dubaï en passant par Sharjah, Abou Dhabî, Bahraïn, Mascate et les différentes villes saoudiennes, on trouverait bien des indices d'un développement hétérogène de leurs fonctions culturelles qui font référence autant à leur histoire propre qu'à la structuration changeante de leur position dans leur environnement régional, national et international.
- 49 Ainsi, aussi bien à Mascate qu'à Bahreïn, Koweït ou Dubaï, les communautés commerçantes citadines souvent d'origine allogène (Irak, Iran, Inde, Pakistan...) ont joué un rôle important, lors de la période coloniale britannique, pour la modernisation du système éducatif et le développement d'institutions culturelles. Leurs liens avec l'extérieur par l'intermédiaire des réseaux marchands ou par une mobilité suscitée par la recherche d'une éducation moderne, ont contribué à la formation d'un certain cosmopolitisme, facteur d'innovation³⁶.
- 50 Si la Mecque, centre sacré de la religion musulmane, est la ville du Livre par excellence, le Coran, et a abrité la première imprimerie (1882) dans ce qui est aujourd'hui l'Arabie Saoudite, sa contribution actuelle à la production éditoriale du Royaume paraît bien modeste si on la compare avec celle de Riyad suivi de Jeddah qui étaient, elles, des villes sans rayonnement culturel d'envergure avant la création de l'Etat saoudien.
- 51 Autre exemple de déplacement des fonctions culturelles d'une ville à une autre, celui d'Oman où la capitale historique de l'ibadisme et son centre du savoir, Nizwa³⁷, a été totalement marginalisée et notamment sur le plan culturel par la constitution de Mascate en capitale du Sultanat.
- 52 Au Koweït, l'émergence d'un secteur privé de l'édition, encore modeste, s'appuie sur un pluralisme idéologique et une expérience du débat démocratique sans équivalent dans le reste des cités-Etats du Golfe. En outre, le régime koweïtien fait de la promotion de la culture et de l'éducation un aspect important de son identité régionale. Il est ainsi intéressant de constater que de tous les pays du Golfe et de la péninsule Arabique, ce sont le Koweït et Abou Dhabi qui disposent des centres publics de recherche et de publication les plus développés et dont le pouvoir d'attraction dépasse largement le

cadre régional³⁸. En outre, la foire du livre de cette dernière ville est réputée être la plus libérale de la péninsule.

- 53 De fait, au sein des Emirats, Abou Dhabi complète sa domination sur l'entité émirienne par un investissement plus grand dans le domaine culturel. Dubaï, en revanche, paraît s'en désintéresser tout en édifiant des zones franches consacrées aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (cité de l'information et cité de l'Internet). Quant à l'Emirat de Sharjah, sa politique culturelle liée à la valorisation du patrimoine vise surtout à s'affirmer sur le plan identitaire dans le contexte émirien et régional.

IV - Les conséquences de la nouvelle métropolisation

- 54 La situation de quasi-monopole du Caire et de Beyrouth dans la diffusion du livre qui avait prévalu jusqu'alors commence peu à peu à s'effriter depuis les années 90. Le développement actuel du secteur de l'édition en Arabie saoudite, en Syrie et en Jordanie n'est pas sans concurrencer, au moins sur leurs marchés nationaux, les éditions égyptienne et libanaise. C'est dans le domaine du livre islamique notamment que les maisons d'édition saoudiennes se taillent des parts du marché dans la péninsule Arabique tout en recourant, pour certaines, aux imprimeries libanaises.
- 55 En Syrie, la timide ouverture économique de la fin des années 80 s'est aussi traduite par la création de nombreuses maisons d'édition privées. Nombre d'entre elles sont spécialisées dans le domaine du *turâth* islamique, mais plusieurs, profitant de ce que la Syrie n'a pas signé le Traité de Berne concernant les droits d'auteur, se sont orientées vers la traduction d'œuvres étrangères vendues moins cher qu'à Beyrouth.
- 56 Le renforcement d'un secteur privé de l'édition à Riyad, Damas et Amman peut apparaître comme un signe du raccordement de ces capitales à des réseaux plus larges qui est un des effets de la métropolisation³⁹. Cependant, si "*les grands centres ont précisément pour rôle d'articuler les espaces de proximité et les mondes lointains*"⁴⁰, ces villes sont encore loin d'être des plaques-tournantes du commerce du livre si on les compare au Caire et à Beyrouth.
- 57 Le polycentrisme de la production éditoriale et culturelle qui se profile aujourd'hui dans le monde arabe, peut cependant être analysé comme une des conséquences de la métropolisation. Elle a pour effet de réduire la fonction de médiation des villes-relais de l'économie-monde qu'ont notamment assuré les capitales égyptienne et libanaise dans leur environnement régional.

NOTES

1. - « The cultural role of world cities », dans Ulf Hannerz, *Transnational Connections. Culture, people, places*, Londres, Routledge, 1996, p. 127-139.
2. - Ibidem, p. 127-128.
3. - Akhil Gupta and James Ferguson, "Beyond "Culture": Space, Identity, and the Politics of Difference", dans Akhil Gupta and James Ferguson, *Culture, Power, Place. Explorations in Critical Anthropology*. Durham, Duke University Press, 1997, p. 35

4. - Manuel Castells, *La société en réseaux. L'ère de l'information*, Paris, Fayard, 1998, p. 461.
5. - " a) Les industries culturelles représentent le profil suivant : a) elles nécessitent de gros moyens; b) elles mettent en œuvre des techniques de reproduction en série; c) elles travaillent pour le marché, ou, en d'autres termes, elles marchandisent la culture; et d) elles sont fondées sur une organisation du travail de type capitaliste, c'est-à-dire qu'elles transforment le créateur en travailleur et la culture en produits culturels.", Jean-Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, La Découverte, 1999, p. 16 (Coll. Repères).
6. - Ce qui avait déjà été repéré par François Moriconi et Ménar Rateb, "Le Caire, métropole du monde arabe ? Eléments de réflexion", *Lettre d'information de l'Observatoire urbain du Caire contemporain*, n° 45, juillet 1996, p. 35-44.
7. - Roger Chartier et Daniel Roche, "Le livre. Un changement de perspective", dans Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire. III Nouveaux objets*, Paris Gallimard/Folio, (1ère édition, 1974), p. 156.
8. - Benedict Anderson, *Imagined communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1983.
9. - Arjun Appadurai, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota, 1996, p. 31.
10. - Selon Hannerz, op. cit., p. 130-137, ces activités expressives incluent l'art, la mode, le design, la photographie, le cinéma, l'écriture, la musique, la cuisine etc. Il fait de la présence des "expressive specialists" dans les cités mondiales un critère de leur rôle comme marchés culturels.
11. - George N. Atiyeh, "The Book in the Modern Arab World: The cases of Lebanon and Egypt", dans George N. Atiyeh (ed.), *The Book in the Islamic World. The Written Word and Communication in the Middle East*, New York, State University of New York Press, The Library of Congress, 1995, p. 233-236.
12. - "Pour ce qui est du Liban, les communautés religieuses, sur lesquelles l'existence politique moderne du pays a été bâtie, font partie depuis des siècles de réseaux de puissance politico-religieux, régionaux et internationaux", Georges Corm, "Le Liban dans les filets séculaires de la globalisation", *Les Cahiers de l'Orient*, quatrième trimestre 1998, n° 52, p. 15.
13. - Gilbert Delanoue, "Les intellectuels et l'Etat en Egypte aux XIX° et XX° siècle", dans *Les intellectuels et le pouvoir. Syrie, Egypte, Tunisie, Algérie*, Dossiers du CEDEJ, 1985, p. 19-30.
14. - Une imprimerie arabe a été fondée à Alep en 1706 puis dans le couvent d'al-Chouweir au Liban en 1733. En 1585, un psautier syriaco-arabe imprimé en caractères garshûnî fut imprimé dans le couvent libanais de Qazhayyâ en 1585. Voir Basile Aggoula, "Le livre libanais de 1585 à 1900" dans *Le livre et le Liban jusqu'en 1900*, Paris, UNESCO-AGECOOP, 1982, p. 297-320. Sur les débuts de l'imprimerie en Egypte, voir Abû-l-Futûh Ridwân, *Histoire de l'imprimerie de Bulâq*, Le Caire al-Matba'a al-amîriyya, 1953 (en arabe).
15. - Abû-l-Futûh Ridwân, op.cit., p. 99. Au Liban, hors de la sphère strictement religieuse, les réalisations les plus marquantes des presses protestantes et catholiques furent la publication à l'Imprimerie américaine du dictionnaire arabe du protestant Butros al-Bustani, *Muhît al-muhît* (1867-1870), et de son œuvre maîtresse en six volumes, la première encyclopédie arabe, *Dâ'i'rat al-ma'ârif* (1876-82) tandis que l'Imprimerie Catholique publiait un premier dictionnaire français-arabe du Père J.

Heury, en 1856, suivi du Vocabulaire arabe-français du Père J. B. Belot en 1883 avant de réaliser, en 1908, celui qui devint la locomotive commerciale de l'entreprise, le Munjid du Père Ma'lûf. Celui-ci, constamment révisé, serait diffusé dans le monde entier à près de 250 000 exemplaires chaque année. Sur le marché des dictionnaires cependant, l'œuvre de ces deux entreprises pionnières fut relayée et multipliée par deux maisons d'édition, la Librairie du Liban, créée en 1944, et Dâr al-'ilm li-l-malâyîn ("la science pour tous"), fondée en 1945.

16. - Alain Roussillon, Réforme sociale et identité. Essai sur l'émergence de l'intellectuel et du champ politique modernes en Egypte, Casablanca, Editions Le Fennec, 1998, p. 36.

17. - François Moriconi et Ménar Rateb, op.cit., p. 42.

18. - Sur l'édition chiïte au Liban, voir Stephan Rosiny, *Shia's Publishing in Lebanon. With Special Reference to Islamic and Islamist Publications*, Berlin, Verlag Das Arabische Buch, 2000.

19. - François Moriconi et Ménar Rateb, op.cit., p. 43.

20. - George N. Atiyeh, op. cit., p. 241.

21. - Voir à ce sujet Maud Stephan-Hachem, *L'édition du livre au Liban. Étude bibliologique et sociologique*, sous la direction du prof. Mounir Chamoun, Université Saint-Joseph (Beyrouth), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dpt de Psychologie et des sciences de l'éducation, Thèse pour l'obtention du Doctorat sciences humaines (option éducation), 1988.

22. - Sur l'édition, les politiques et les pratiques culturelles en Egypte, voir Yves Gonzalez-Quijano, *Les gens du livre. Edition et champ intellectuel dans l'Egypte républicaine*, Paris, CNRS Editions, 1998.

23. - Expression empruntées au livre de Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Le Seuil, 1999.

24. - Marina Stagh, *Les limites de la liberté d'expression. L'expérience des nouvellistes et romanciers en Egypte sous les régimes de Nasser et Sadate*, Le Caire, Dâr Sharqiyyât, 1995 (traduction en arabe de *Prose Literature and Prose Writers in Egypt under Nasser and Sadat*, Stocholm, Almqvist & Wiksell International, 1993).

25. - René Naba, "Les médias libanais face aux défis du XXIe siècle", *Les Cahiers de l'Orient*, quatrième trimestre 1998, n° 52, p. 51. Cependant, tout en restant "le premier diffuseur de la presse au niveau arabe", le Liban est aujourd'hui concurrencé par les pays du Golfe qui ont accaparé une grande partie du marché publicitaire et contrôlent les grands titres de la presse arabe (René Naba, p. 52).

26. - 749 188 \$ contre 487 481 \$ selon les statistiques des Douanes libanaise, Ministère de l'Economie et du Commerce, Centre d'information commerciale.

27. - Sur cette question et sur l'évolution du milieu éditorial libanais, voir Franck Mermier, "Beyrouth, capitale du livre arabe ?", *Monde arabe Maghreb-Machrek*, n° 169, juillet-septembre 2000, p. 100-108.

28. - Bulletin du CEDEJ, *Le livre arabe et l'édition en Egypte*, n° 25, premier semestre 1989, p. 200.

29. - Pour des chiffres concernant la production éditoriale égyptienne, voir, Yves Gonzalez-Quijano, op. cit., p. 172, les annuaires statistiques de l'UNESCO et du GEBO.

30. - Voir Abd al-Khâliq Fârûq, *La crise de l'édition et de l'expression en Egypte. Les contraintes culturelles, juridiques et administratives*, Le Caire, Dâr al-Kalima, 2000 (en arabe).

- 31.** - Ainsi l'organisme public créé en 1971, le General Egyptian Book Organization (al-Hay'at al-misriyya al-'amma li-l-kitâb), est "aujourd'hui encore le premier éditeur égyptien et arabe", Yves Gonzalez-Quijano, op. cit., note 6, p. 56.
- 32.** - Il existe actuellement deux autres foires du livre à Beyrouth, l'une d'envergure modeste, fondée en 1982 par une institution chrétienne, le Mouvement culturel Antélias et une autre de dimension internationale organisée en 1995 par le syndicat des éditeurs libanais ; celle du Club culturel arabe reste la plus importante.
- 33.** - Autre trait distinctif, le caractère oligocentré dans le domaine de l'approvisionnement au sens d'Ulf Hannerz, Explorer la ville, Paris, Editions de Minuit, 1983, p. 365-370. Il est intéressant de rapprocher l'analyse du modèle de la ville du Golfe faite par un sociologue koweïtien avec celle proposée par Mohamed Naciri : "La ville du Golfe malgré qu'elle appartienne par sa structure physique et par ses modes de consommation au stade post-moderne, ne cesse d'être caractérisée par ses clivages communautaires, ethniques et confessionnels en dépit du caractère moderne ou post-moderne de certains d'entre eux. Les effets de la mondialisation et de la modernité s'incarnent avant tout dans ses aspects matériels, dans ses rapports externes et dans la diversité ethnique de sa population alors que le système traditionnel des valeurs et de la culture continue de définir les comportements de ses habitants et le tissu des rapports sociaux", Bâqir Salmân al-Najjâr, Sociologie de la société du Golfe arabe, Beyrouth, Dâr al-kunûz al-adabiyya, 1999, p. 151, (en arabe) ; "L'utilisation du concept de citoyenneté ne manque pas, dans ce cas, de présenter une certaine ambiguïté, étant donné l'émergence récente des villes et l'inadéquation entre leurs formes urbaines et l'architecture post-moderne et la société marquée par son attachement aux valeurs traditionnelles et aux structures d'organisation tribale", Mohamed Naciri, "Le rôle de la citoyenneté dans l'évolution des villes arabo-islamiques", dans Mohamed Naciri et André Raymond (dir.), Sciences sociales et phénomène urbain dans le monde arabe, Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines, 1997, p. 138.
- 34.** - Bâqir Salmân al-Najjâr, op.cit., p. 162.
- 35.** - Ces réflexions s'inspirent de l'article célèbre de Robert Redfield et Milton Singer, "The Cultural Role of Cities", Economic Development and Cultural Change, n° 3, 1954, p. 53-73 et de sa relecture critique par Hannerz, op. cit., 1983, p. 118-122.
- 36.** - Bâqir Salmân al-Najjâr, op.cit., p. 20-24.
- 37.** - Cela est aujourd'hui symbolisé par une sculpture en forme de livres érigée à un carrefour de la ville.
- 38.** - Citons pour le Koweït, l'Université du Koweït (revue : al-majallat al-'arabiyya li-l-'ulûm al-insâniyya...), le Conseil national pour la culture, les arts et les lettres (revues : 'Âlam al-fikr, 'Âlam al-m'arifa...), le ministère de l'Information (revues : al-'Arabî, majallat dirâsât al-Khalîj wa-l-Jazîrat al-'arabiyya...), pour Abou Dhabî, la Fondation pour la culture (al-Majma' al-thaqâfi) et The Emirates Center for Strategic Studies and Research fondé en 1994.
- 39.** - Selon la définition donnée par Robert Escallier au concept de métropolisation : "processus de territorialisation de la mondialisation".
- 40.** - Pierre Veltz, Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel, Paris, PUF, 1996, p. 59.

AUTEUR

FRANCK MERMIER

CNRS - GREMMO - Lyon